

NEAR DOCUMENTARY



Alexander Odermatt, *Illicit Work*, de la série *Maroc (System Research 4)*, 2005-2007

NEAR

NEAR DOCUMENTARY



Roth Carine, *Centre d'aide d'urgence de la Poya*, Fribourg, octobre 2008. Témoignage

PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE CONTEMPORAINE

Exposition produite par NEAR et présentée dans le cadre de Visions du réel, Nyon, du 23 avril au 3 mai 2009.

Avec : Emmanuelle Bayart, Aurélien Bergot, Élisabeth Larvego, Pierre-Yves Massot, Gian Paolo Minelli, Alexander Odermatt et Carine Roth.

Curatrice : Nassim Daghighian, historienne de la photographie, présidente de NEAR, nassim@near.li

" On peut dire aussi que pour être appréhendé, saisi par le spectateur, un sujet qui a vraiment du sens exige une bonne image. La seule façon de transmettre l'expérience que j'ai faite est d'en faire le sujet d'une bonne image. Par conséquent, c'est bien le sujet qui rend nécessaire le processus de fabrication de l'image [...]"

Jeff Wall, " Le presque documentaire ", *Communications*, n°79, Paris, Seuil, juin 2006, p.201

NEAR DOCUMENTARY



Éliisa Larvego, de la série *Sculptures mobiles*, Mexico City, 2007

BREVE PRESENTATION

Near Documentary réunit les images récentes de sept photographes suisses ou vivant en Suisse engagés dans une démarche documentaire : Emmanuelle Bayart, Aurélien Bergot, Éliisa Larvego, Pierre-Yves Massot, Gian Paolo Minelli, Alexander Odermatt et Carine Roth. Ces photographes abordent de manière subtile diverses problématiques sociales et politiques : frontières, migrations entre continents et requérants d'asile en Suisse ; quartiers défavorisés, mutations urbaines et questions d'identité post-coloniale en Amérique latine... Le titre de l'exposition, Near Documentary, est une expression du célèbre artiste canadien Jeff Wall prise dans le sens de "presque documentaire". Le titre permet également de jouer sur le mot "near" exprimant la proximité, en particulier celle qui relie chaque photographe à son sujet et chaque observateur à la représentation de ce dernier. L'exposition est organisée et produite par NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine basée à Lausanne (www.near.li), et s'adresse à un large public.

NEAR DOCUMENTARY

CONTENU DE L'EXPOSITION EN BREF

L'exposition comprend 107 photographies, 1 texte général et 8 textes accompagnés de légende (un descriptif pour chaque photographie) ainsi qu'un texte écrit par la journaliste Aline Andrey.

L'ensemble a été présenté sur environ 90 mètres linéaires de cimaises du 23 avril au 3 mai 2009 lors du Festival International Visions du Réel à Nyon (fréquentation de 410 personnes en 12 jours).

- Emmanuelle Bayart (1981, FR)** **Dans le labyrinthe du métro, Mexico, 2008**
7 tirages 60x72 cm ; 3 tirages 87x72.5 cm
série qui interroge l'omniprésence de représentations culturelles du passé complexe du Mexique et l'identité d'une société métissée
- Aurélien Bergot (1979, CH)** **Coalition, Genève, 2007 ; Nations, Genève, 2008 ; Rétention, 2008**
5 tirages 60x80 cm ; 6 tirages 50x60 cm ; 2 tirages 100x80 cm
deux séries consacrées aux façades et aux clôtures des missions permanentes auprès de l'ONU ; un diptyque sur la question de l'asile
- Élisa Larvego (1984, CH, FR)** **Sculptures mobiles Mexico, 2007 ; Juxtaposition, Mexico, 2007**
9 tirages 40x48.5 cm ; 3 tirages 80x99.5 cm
des natures mortes en guise de portrait des marchands ambulants et des vues urbaines qui reprennent le motif de l'emballage
- Gian Paolo Minelli (1968, CH, I)** **Buenos Aires_Villa Miseria n°20, 2008-2009**
9 images* : 1 triptyque 124x338.6 cm ; 3 diptyques 124x232.8 cm
des portraits de jeunes des quartiers défavorisés combinés à des vues de leur environnement urbain quotidien
- Alexander Odermatt (1973, CH)** **Maroc (System Research #4), 2005-2007 ; Intimacy (System Research #2), 2004**
12 tirages 58x71 cm ; 7 tirages 57x46.5 cm (+tirages en réserve)
Maroc, plaque tournante dans les migrations, comporte une zone de no man's land "sans image", véritable défi pour un photographe
- Pierre-Yves Massot (1977, FR)** **Nouvelles lois #1 : Urgence, 2007-2009**
20 tirages* 70x58 cm
le droit d'asile en Suisse et le quotidien de l'aide d'urgence dans différents cantons à travers des images de lieux et d'objets
- Carine Roth (1971, CH)** **Nouvelles lois #2, 2007-2009**
24 tirages* (avec texte) 30.2x48.5 cm
un regard personnel évoquant la violence psychologique vécue par les requérants d'asile et la réalité des centres d'aide d'urgence
mesurations : hauteur x largeur ; * : tirages non contrecollés

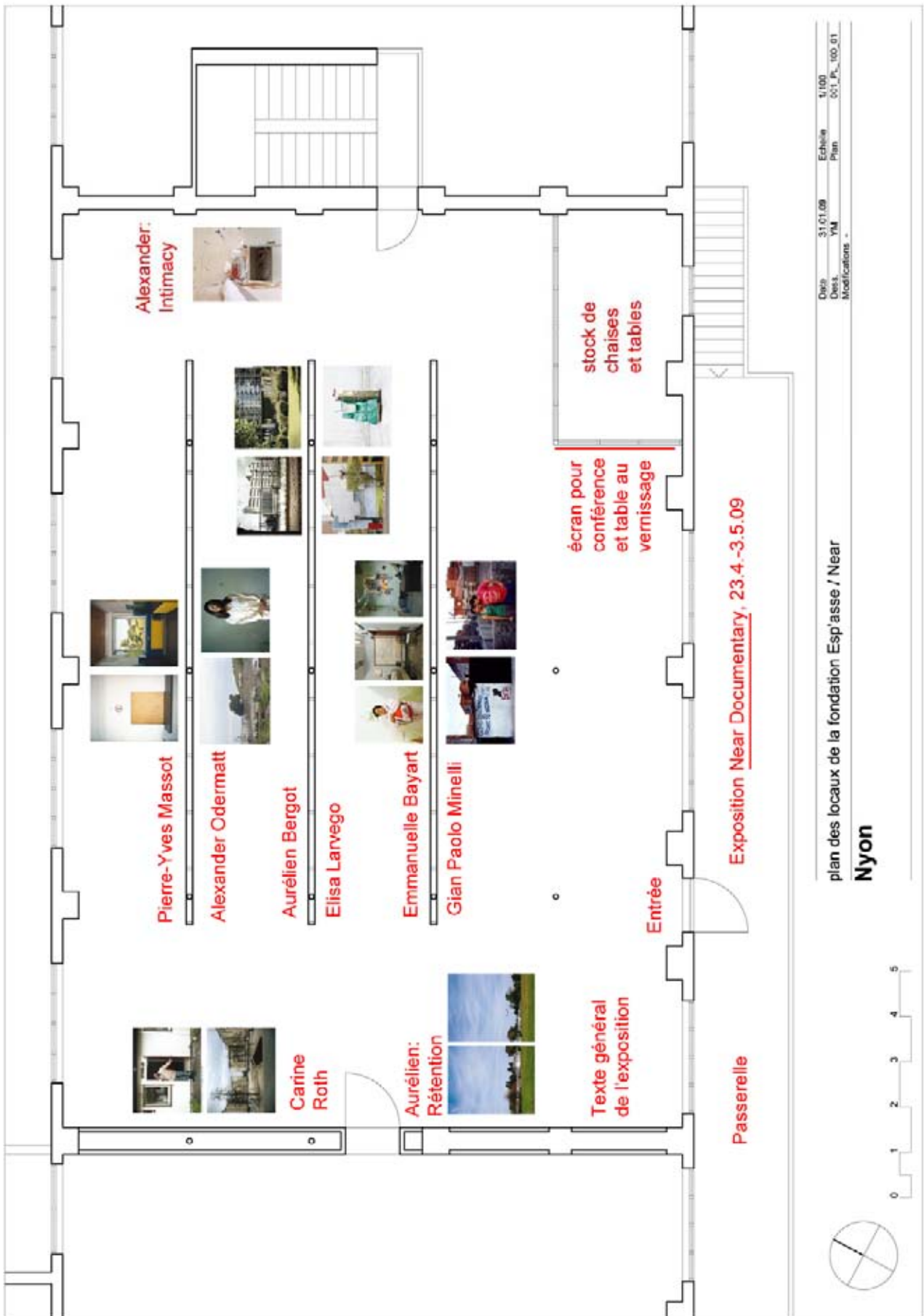
Partenaires



CONTENU DE L'EXPOSITION EN BREF

Emmanuelle Bayart, *Dans le labyrinthe du métro*, 2008Aurélien Bergot, *Coalition*, 2007 ; *Nations*, 2008Élisa Larvego, *Sculptures mobiles*; *Juxtaposition*, 2007G.P. Minelli, *Buenos Aires_Villa Miseria n°20*, 2008-2009Alexander Odermatt, *Maroc*, 2005-07; *Intimacy*, 2004Pierre-Yves Massot, *Nouvelles lois # 1*, *Urgence*, 2007-2009Carine Roth, *Nouvelles lois #2*, 2007-2009

PLAN D'ACCROCHAGE DE L'EXPOSITION PRESENTEE DANS LE CADRE DE VISIONS DU REEL



VUES DE L'EXPOSITION PRESENTEE DANS LE CADRE DE VISIONS DU REEL



Vues de l'exposition *Near Documentary*, Espace Culturel, Fondation Esp'Asse, Nyon, avril 2009. Photographies : Emmanuelle Bayart



Œuvres de Gian Paolo Minelli



Œuvres de Emmanuelle Bayart



Œuvres d'Élisa Larvego



Œuvres d'Aurélien Bergot



Œuvres d'Alexander Odermatt



Œuvres d'Alexander Odermatt



Œuvres de Pierre-Yves Massot



Œuvres de Carine Roth



Texte général de l'exposition ; diptyque d'Aurélien Bergot et installation de Carine Roth

REMERCIEMENTS

NEAR et la curatrice Nassim Daghighian tiennent tout particulièrement à remercier les nombreuses personnes qui ont permis la réalisation de l'exposition Near Documentary, en premier lieu les photographes et les personnes qui ont accepté d'être photographiées.

REALISATION DE L'EXPOSITION

Ilaria Albisetti, graphiste, www.latitude66.net
 Dorothée Baumann, photographe, membre du comité de NEAR, Genève
 Eduardo Baumann et Jean-Marie Delavigne, collaborateurs de Fabien Pont
 Emmanuelle Bayart, photographe, membre du comité de NEAR, Genève
 Jean-Claude Bouvrot, Administrateur de la Fondation Esp'Asse, Nyon
 Luc Bovard, Yves Macherel et Sarah Nedir, nb.arch, Lausanne
 Matthias Bruggmann, photographe, Lausanne
 Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser, attitudes, Genève
 Yann Haeberlin, photographe, bénévole de NEAR, Genève
 Françoise Mamie et Hélène Mariethoz, responsables du service culturel de la ville de Lancy
 Massimiliano Madonna, Galerie Madonna # Fust, Bern
 Fiona McHugh, traductrice et enseignante à l'ERACOM, Lausanne
 Murielle Michetti, photographe, bénévole de NEAR
 Domenico Mirante et Martine Tellier, Service des bâtiments et domaines, Ville de Nyon
 Danaé Panchaud, photographe, membre du comité de NEAR, Lausanne
 Dylan Perrenoud, photographe, membre du comité de NEAR, Genève
 Fabien Pont, menuisier-ébéniste, Chêne-Bougeries
 Yves Schönberger, FUNGRAPHIC Imprimerie & Arts-Graphiques Services, Vevey
 Filipe da Silva et Edouard Tronchoni, Ted Support, Yverdon

PARTENAIRES

Société vaudoise d'aide sociale et culturelle, Organe vaudois de répartition de la Loterie Romande :

Roland Dapples, Vice-président

Michelle Schenk, Présidente

Blaise Triponez, Secrétaire Général

Pour-cent culturel Migros, Affaires culturelles et sociales de la Fédération des coopératives Migros :

Sonja Geissmann, Communication

Urs Kueenzi, section Contributions financières

Heike Munder, Directrice de la section Beaux-arts

Regula Wolf, Directrice de la section Contributions financières

Michel Oberson, Photorotation, laboratoire photographique professionnel, Genève

Association Focale, Nyon :

Michel Girardin, Président

Cintia Stucker, Administratrice

Ville de Nyon :

Monique Boss, Municipale responsable du Service de la Culture

Daniel Rossellat, Syndic de la Ville de Nyon

Véronique Vermot-Desroches, Communication, Service de la Culture

Monique Voélin, Cheffe du Service de la Culture

Visions du Réel, Festival International de cinéma, Nyon :

Marie-Laure Audergon, Communication et sponsoring

Eric Gasser, Responsable technique

Jean Perret, Directeur artistique

Jeanne Quattropiani, Production exécutive

NEAR DOCUMENTARY

AVEC EMMANUELLE BAYART, AURÉLIEN BERGOT, ÉLISA LARVEGO, PIERRE-YVES MASSOT, GIAN PAOLO MINELLI, ALEXANDER ODERMATT ET CARINE ROTH

Au plus près du réel

La photographie documentaire, par sa nature même, est sans cesse incitée à questionner les relations complexes entre réel et représentation. Les photographes, comme tous les artistes engagés dans une telle approche, ne se contentent pas d'enregistrer le monde tel quel. Ils s'interrogent autant sur les situations qu'ils observent que sur la manière de les montrer dans leurs photographies. Mettre le réel en images d'une manière personnelle qui suscite la réflexion est l'un des défis du documentaire.

Les photographes exposés dans Near Documentary ne sont pas réunis par une thématique unique. Ils traitent de diverses problématiques actuelles qui nous concernent : de nature culturelle, sociale comme politique, elles sont toutes liées aux paramètres économiques et à l'histoire individuelle aussi bien que collective. Ces problématiques sont représentées dans les médias de manière stéréotypée ou, bien souvent, elles ne sont l'objet d'aucune information au large public. Avec créativité et économie de moyens, les photographes se servent de l'image fixe et du texte pour nous rendre attentifs à des situations – parfois dramatiques – sans prétendre y apporter de solution. Toute la difficulté pour les artistes réside ici : comment prendre parti sur les plans éthique et esthétique lorsque les moyens d'action directe sur le monde semblent limités ? Les photographes documentaires nous invitent à ne pas abandonner le terrain du réel aux seuls médias et à nous y confronter avec esprit critique.

Le titre de l'exposition, Near Documentary, est une expression du célèbre artiste canadien Jeff Wall prise dans le sens de " presque documentaire ". Wall s'intéresse particulièrement à cet entre-deux ambigu situé entre l'image mise en scène, totalement construite, et l'image documentaire qui part du réel. Dans son œuvre, les photographies " presque documentaires " sont des mises en scène proches de la réalité vécue par l'artiste ou par les personnages représentés jouant leur propre rôle, comme dans le cinéma néo-réaliste. Pour Wall, l'esthétique de l'œuvre d'art importe autant que le thème traité par l'artiste : " pour être appréhendé, saisi par le spectateur, un sujet qui a vraiment du sens exige une bonne image. " Le titre de l'exposition permet également de jouer sur le mot " near " exprimant la proximité, en particulier celle qui relie chaque photographe à son sujet et chacun de nous à la représentation de ce dernier.

Les photographes de Near Documentary nous parlent de ce qui les touche avec des images fortes qui nous incitent à réfléchir et à réagir.

Nassim Daghighian, historienne de la photographie, curatrice de l'exposition pour NEAR

NEAR

Association suisse pour la photographie contemporaine

Organisation et production de l'exposition Near Documentary

NEAR DOCUMENTARY

WITH EMMANUELLE BAYART, AURÉLIEN BERGOT, ÉLISA LARVEGO, PIERRE-YVES MASSOT, GIAN PAOLO MINELLI, ALEXANDER ODERMATT ET CARINE ROTH

Closer to the real

Documentary photography, by its very nature, is called upon to question the complex relationship between the real and its representations. The photographers, like all artists working with this approach, are not satisfied to merely record the world as it is. As well as being interested in the situations that they observe, they are also concerned by how they can be portrayed in their photographs. Representing the real in a personal way, that simultaneously generates reflection, is one of the challenges of documentary.

The photographers exhibiting in Near Documentary are not united by a common theme. They deal with diverse current issues: relating to cultural, social and political spheres, these issues are all connected to economic parameters and to individual as well as collective history. These topics are represented in the media in a stereotyped fashion, or, quite frequently, not made known to the public at large. With creativity and economy of means, the photographers use the fixed image and text to bring sometimes dramatic situations to our attention, without claiming to have found a solution. The difficulty facing the artist is this: how can one take sides on an ethical and aesthetic level when the means of direct action in the world seem limited? The documentary photographers invite us not to abandon the sphere of the real to the media and to confront it with a critical mind.

The title of the exhibition, Near Documentary, is taken from an expression by a famous Canadian artist, Jeff wall, used in the sense of "almost documentary". Wall is particularly interested in the ambiguity between the imagined, constructed image and the documentary image which takes the real as its starting point. In his work, the *mise-en scène* of the "near documentary" photographs are close to the reality experienced by the artist or by the characters represented in them playing their own role, as in neo-realist cinema. For Wall, the aesthetic of a work of art is as important as the theme treated by the artist: "to be understood, grasped by the spectator, a subject which is meaningful demands a good image." The title of the exhibition also allows a play on words: "near" expressing proximity, in particular that which connects each photographer to his subject and also each of us to their representation.

The photographers of Near Documentary speak to us about their concerns with strong images to make us think and react.

Nassim Daghighian, photography historian, exhibition curator for NEAR.

NEAR

Swiss Association for Contemporary Photography
Organisation and production of the Near Documentary exhibition

EMMANUELLE BAYART



Emmanuelle Bayart, *Du codex à la fresque*, Auteur : Guillermo Ceniceros, Technique : acrylique/fibre de verre, Superficie : 600m², Station : Tacubaya, Ligne 1, de la série *Dans le labyrinthe du métro*, Mexico, 2008

" La première rencontre avec la peinture murale et la culture précolombienne eut lieu dans le métro, plus précisément dans la station nommée Tacubaya. Ce fut un face à face monumental et apologétique. "

Emmanuelle Bayart, 2009

EMMANUELLE BAYART

THIS SERIES REVEALS THE OMNIPRESENCE OF CULTURAL REPRESENTATIONS FROM MEXICO'S COMPLEX PAST IN METRO STATIONS IN THE CAPITAL AND IT QUESTIONS THE IDENTITY OF A MIXED-RACE SOCIETY.

Dans le labyrinthe du métro, Mexico, 2008

Je me représentais le Mexique comme un objet étrange, terre indigène conquise par les Espagnols et déchirée dans ses origines. Les plaies de l'Histoire figuraient pour moi la marque indélébile d'un abus de pouvoir et j'eus quelques difficultés à concilier ma présence sur ce territoire avec celle-ci. Mais l'accueil fut chaleureux et les us et coutumes recouvrirent rapidement un intérêt cocasse et séduisant. Dans un premier temps, j'ai observé la singularité des traits de la majorité des Mexicains dont l'économie fonctionne sur le modèle de croissance occidentale et dont la capitale Mexico, comme dans tout pays tourné vers le tourisme, offre son histoire en vitrine de sa culture et de son identité. Mon rapport au Mexique s'affinant, j'eus à comprendre le caractère fondamentalement métissé de sa nation et les raisons et revendications qui menèrent ce pays à sa constitution actuelle. La première rencontre avec la peinture murale et la culture précolombienne eut lieu dans le métro, plus précisément dans la station nommée Tacubaya. Ce fut un face à face monumental et apologétique. La présence des éléments culturels dans le métro est à l'image de l'attachement de la population mexicaine à son archéologie personnelle, aux fondements de son identité, et de sa conscience d'être un tout et multiple, ainsi que de l'ultime nécessité de prendre en considération son histoire dans la perspective du monde globalisé. De là, j'ai décidé d'explorer le labyrinthe du métro et les méandres de sa solitude.

Emmanuelle Bayart, 2009

Emmanuelle Bayart (1981, FR), vit à Genève

2008	JEUNEVOIS, exposition collective, Centre de la photographie Genève A mille lieues, exposition collective, Belle-Idée, Chêne-Bougeries Voyage d'artiste, exposition collective, Ferme-Asile, Sion
2007	Bourse du FCAC, Fonds cantonal d'art contemporain, Genève Plattform07, exposition collective, Kunstwollen, Zurich
2006	Prix d'encouragement du PhotoforumPasquart, Bienne
2004-2006	Diplôme en Arts et médias, HEAD Haute école d'art et de design, Genève
2002-2004	Diplôme de la Formation supérieure en photographie, École supérieure d'arts appliqués, Vevey
1999-2002	D.N.A.P, Diplôme National d'Arts Plastiques, Rouen

EMMANUELLE BAYART

Dans le labyrinthe du métro, Mexico, 2008



Du codex à la fresque, Auteur : Guillermo Cenicerros, Technique : acrylique/fibre de verre, Superficie : 600m², Station : Tacubaya, Ligne 1



Cathédrale Métropolitaine de l'Assomption de Marie, Station : Zocalo, Ligne 2



Le profil du temps, Auteur : Guillermo Cenicerros, Technique: acrylique/fibre de verre, Superficie : 1000m², Station : Copilco, Ligne 3



Don Francisco L. Madero et don José Maria Pino Suarez entrant sur le Zocalo en pleine liesse populaire le 7 juin 1911, Station : Zocalo, Ligne 2



Reproduction murale de Bonampak, Auteur : Rina Lazo, Technique : acrylique/tissu, Superficie : 29.88m², Station : Bellas Artes, Ligne 2



Statue de Chac Mool, Ligne 2



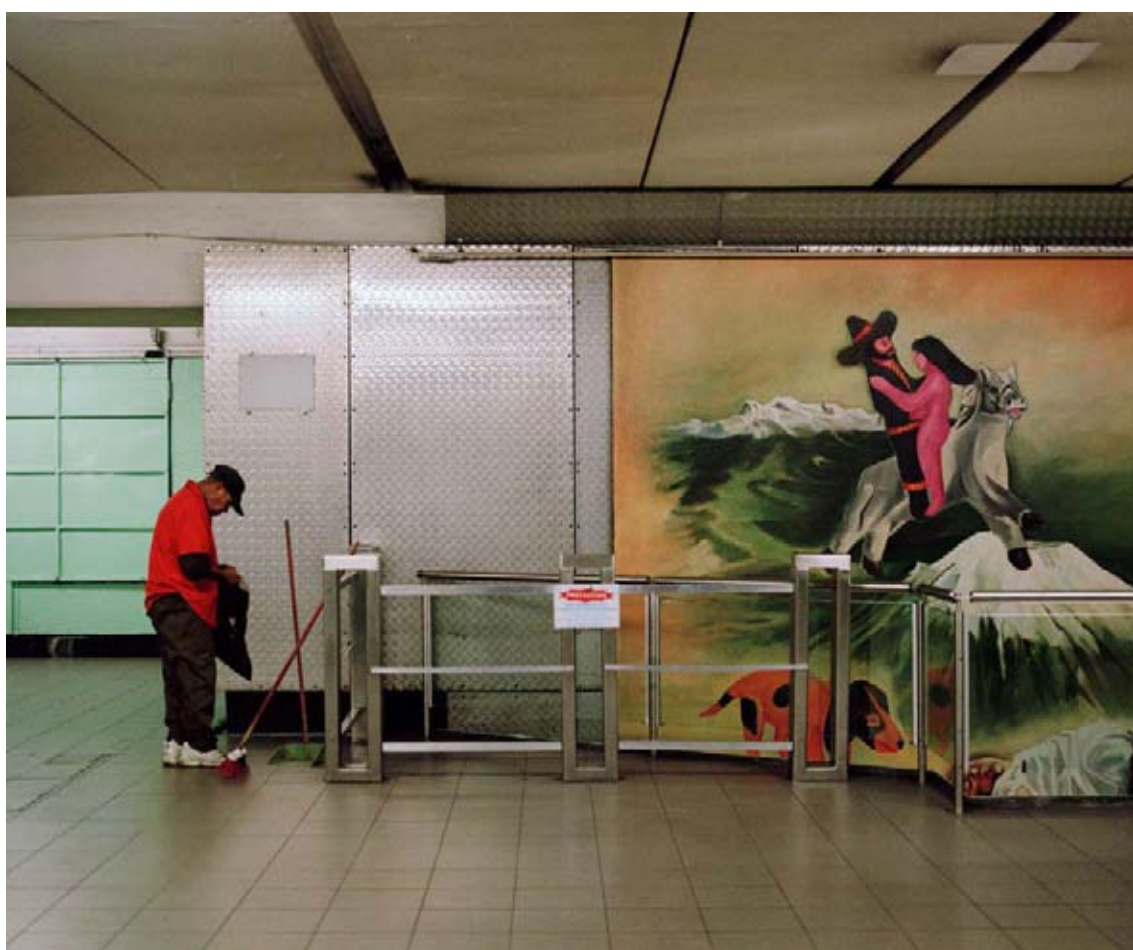
Vision de Mexico d'après un artiste français, Auteur : Jean Paul Chambas, Technique : acrylique/tissu, Superficie : 140m², Station : Bellas Artes, Ligne 8

Ode au métro mexicain, 2008, triptyque











AURÉLIEN BERGOT



Aurélien Bergot, *Mission de la Grande-Bretagne*, de la série *Coalition*, Genève, 2007

" Par leur droit de veto au Conseil de Sécurité, les cinq puissances internationales [...] ont établi une frontière infranchissable entre leur statut de dominant et le reste du monde. "

Aurélien Bergot, 2008

AURÉLIEN BERGOT

COALITION & NATIONS ARE TWO SERIES DEVOTED TO FAÇADES AND BARRIERS OF THE PERMANENT MISSIONS OF THE UN IN GENEVA; RETENTION IS A DIPTYCH ABOUT THE QUESTION OF ASYLUM IN SWITZERLAND.

Coalition, Genève, 2007

Par leur droit de veto au Conseil de Sécurité, les cinq puissances internationales – Chine, France, Russie, Grande-Bretagne et États-Unis d'Amérique – représentées ici par les clôtures de leurs missions permanentes auprès de l'ONU en Suisse, s'imposent aux autres pays membres et s'en isolent par la même occasion. Elles ont établi une frontière infranchissable entre leur statut de dominant et le reste du monde.

Nations. Les limites du pouvoir, Genève, 2008

J'étends ici ma recherche sur le paysage et les structures de séparation et de protection étatiques au quartier international dans son ensemble. J'ai recherché et photographié une majorité des cent quatre-vingts missions internationales basées à Genève auprès du Siège de l'ONU dans un périmètre de six kilomètre carré. Ce que je donne à voir sont les façades et les limites de ces pays présentées au monde extérieur, qui leur permettent de s'en séparer (exclure) par la même occasion.

Rétention, 2008, diptyque

Frambois est un centre administratif de détention regroupant les étrangers en voie d'expulsion du territoire suisse. Il a la particularité d'être construit à proximité de l'aéroport international de Genève, au cœur d'une zone rurale. Chaque jour, dans un bourdonnement permanent, les avions le survolent pour atterrir ou décoller suivant le vent.

Aurélien Bergot, 2008

Aurélien Bergot (1979, CH), vit à Genève

- | | |
|-----------|---|
| 2009 | Urban Reflexion, exposition collective, Art Flux, Genève |
| 2008 | JEUNEVOIS, exposition collective, Centre de la photographie Genève |
| | Sélection vfg jeunes talents, nominé pour Ensembles – Frontières II – Horizons, exposition au BINZ39, Zurich, au Ausstellungsraum Klingental, Bâle et au Centre de la photographie Genève |
| | Bourse d'aide à la création de la Ville de Genève |
| 2007 | Bourse du FCAC, Fonds cantonal d'art contemporain, Genève |
| 2004-2006 | Diplôme en Arts et médias, HEAD Haute école d'art et de design, Genève |
| 2002-2004 | Diplôme de la Formation supérieure en photographie, École supérieure d'arts appliqués, Vevey |

AURÉLIEN BERGOT

Coalition, Genève, 2007



Mission de la Chine



Mission de la France



Mission de la Grande-Bretagne



Mission des Etats-Unis



Mission de la Russie

Nations. Les limites du pouvoir, Genève, 2008



Mission de la Côte d'Ivoire



Missions de Barbade et du Venezuela



Mission de la Suisse



Mission du Japon



Mission du Liban



Mission de l'Australie

Rétention, 2008, diptyque

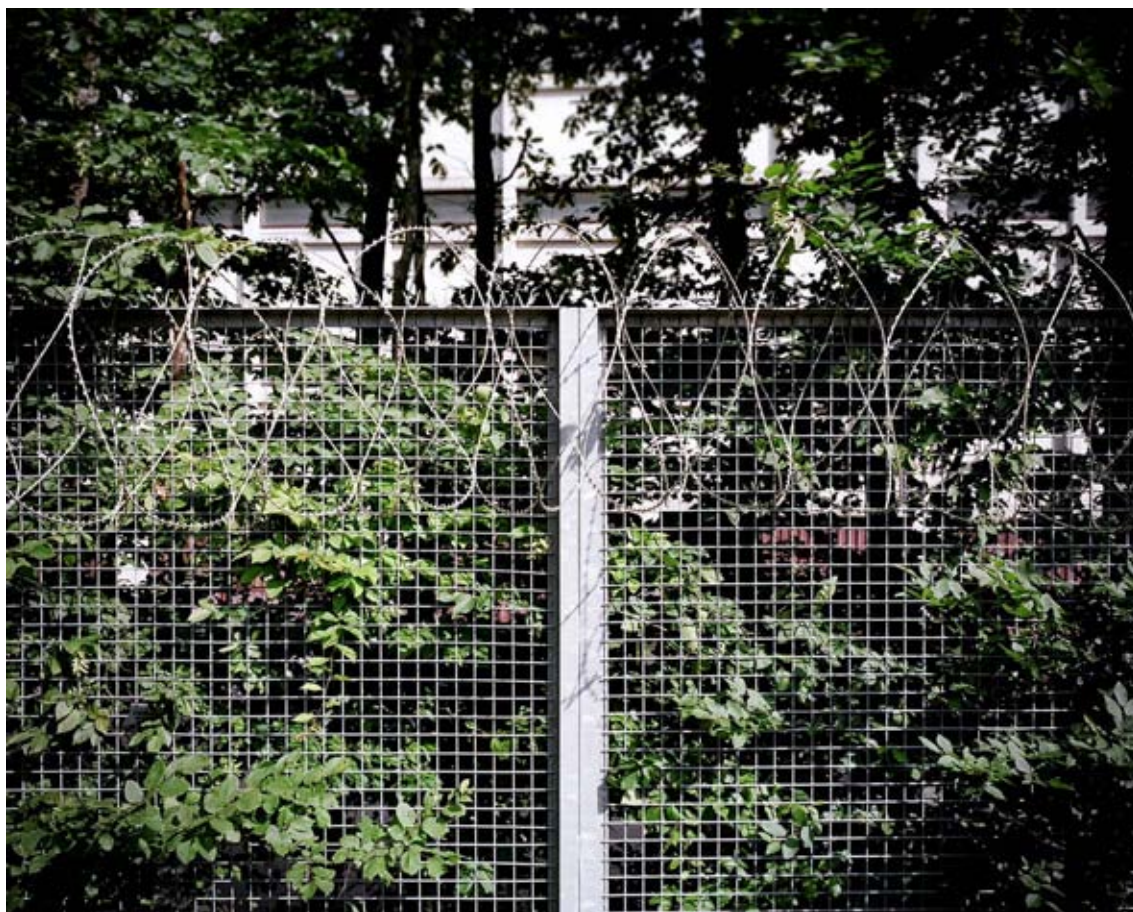














ÉLISA LARVEGO



Élisa Larvego, de la série *Juxtaposition*, Mexico, 2007

" J'ai tenté de connaître la ville en marchant dans ses rues, me laissant submerger par les impressions que ce labyrinthe urbain provoquait en moi. Peu à peu des endroits, comme des sortes de décors publics où les passants semblaient devenir des comédiens, se sont imposés à moi et j'ai souhaité les photographier. "

Élisa Larvego, 2008

ÉLISA LARVEGO

MOBILE SCULPTURES IS A SERIES OF STILL LIVES WHICH PORTRAY THEIR OWNERS, THE STREET HAWKERS, COMBINED WITH THE SERIES JUXTAPOSITION OF URBAN VIEWS WHICH TAKE UP THE IDEA OF PACKAGING.

Sculptures mobiles, Mexico, 2007 et Juxtaposition, Mexico, 2007

Je suis allée à Mexico City sans savoir vraiment ce qui m'y attendait. Je n'avais pas de projet précis en tête sur ce que je voulais y faire, j'avais envie de me laisser surprendre par la réalité de cette ville qui m'était jusqu'alors inconnue. J'ai tenté de connaître la ville en marchant dans ses rues, me laissant submerger par les impressions que ce labyrinthe urbain provoquait en moi. Peu à peu des endroits, comme des sortes de décors publics où les passants semblaient devenir des comédiens, se sont imposés à moi et j'ai souhaité les photographier. Ces lieux photographiés permettaient de juxtaposer les éléments hétérogènes dont ils se composaient, en s'assemblant sur la surface plane de la photographie. Mais il y avait aussi ces chariots que je voyais déambuler de partout, avec toutes sortes d'objets à vendre bien emballés formant des sortes de sculptures ambulantes qui me fascinaient par leurs aspects à la fois éphémères et constants. Ephémères car elles étaient chaque matin déconstruites pour étaler la marchandise sur des tables, et constantes car chaque soir elles étaient reconstruites pour aller finir leur nuit dans un entrepôt quelconque. Les marchands ambulants étaient un peu partout dans le centre historique, la journée ils envahissaient les rues et les trottoirs avec leurs marchandises souvent constituées de bibelots importés ou de matériel pour former leur stand. J'avais envie de photographier ces sculptures improvisées, mais je voulais, afin de mettre vraiment en valeur leur aspect sculptural, les retirer du décor urbain dans lequel elles évoluaient. J'aimais que les marchandises soient voilées par une bâche ou des caisses, leur ôtant ainsi tout aspect marchand qu'elles acquéraient lors de leur déballage. J'ai finalement découvert un parking où ces chariots étaient entreposés, et où les murs presque blancs correspondaient exactement à ce que je souhaitais trouver. Je réalisai qu'en plus d'être des sculptures, elles devenaient aussi des portraits indirects de leurs créateurs quotidiens.

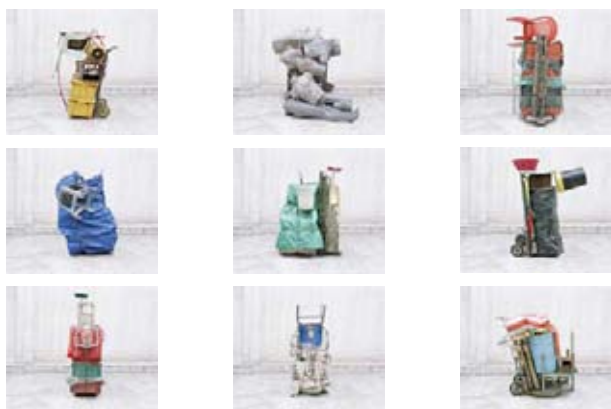
Élisa Larvego, 2008

Élisa Larvego (1984, CH, FR), vit à Genève

- | | |
|-----------|--|
| 2008 | Make Believe, exposition collective, Journées photographiques, Bienne
JEUNEVOIS, exposition collective, Centre de la photographie Genève
Sélection vfg jeunes talents, 3e prix : Les protagonistes, 2007 |
| 2007 | Sélection vfg jeunes talents, 4e prix : Funny Holes, 2007 |
| 2007 | Résidence d'artiste, Centro de la Imagen, Mexico City (bourse d'artiste UNESCO) |
| 2005-2009 | Diplôme en Arts et médias, HEAD Haute école d'art et de design, Genève |
| 2002-2005 | Diplôme de la Formation supérieure en photographie, École supérieure d'arts appliqués, Vevey |

ÉLISA LARVEGO

Sculptures mobiles, Mexico, 2007



Juxtaposition, Mexico, 2007













GIAN PAOLO MINELLI



Gian Paolo Minelli, #002, 10.12.2008, de la série *Buenos Aires_Villa Miseria n°20*, 2008-2009

" Gian Paolo Minelli s'implique humainement, avec passion et ténacité, dans ses projets photographiques qu'il développe souvent sur plusieurs mois ou parfois même des années. "

attitudes, espace d'arts contemporains, Genève, 2005

GIAN PAOLO MINELLI

IN HIS RECENT IMAGES OF ARGENTINA, THE PHOTOGRAPHER ASSOCIATES PORTRAITS OF YOUNG PEOPLE FROM MARGINALISED NEIGHBOURHOODS WITH VIEWS OF THEIR EVERYDAY URBAN ENVIRONMENT.

Buenos Aires_Villa Miseria n°20, 2008-2009

Buenos Aires, métropole où Gian Paolo Minelli vit depuis près de dix ans, est probablement l'une des villes d'Amérique latine les plus proches de la culture européenne de par son passé colonial et son actuel brassage culturel. Son système social comme son système politico-économique sont cependant le reflet d'une situation propre à de nombreux pays voisins. L'extension des réseaux d'habitations urbains et périurbains est très rapide, anarchique et souvent dramatique sur le plan de la qualité de vie. Dans les quartiers défavorisés que fréquente Gian Paolo Minelli, il peut être fort risqué de s'aventurer avec une chambre photographique, appareil de prise de vue de grand format, sans l'aide d'un complice influent auprès de la population. Il est plus difficile encore d'établir des relations de confiance avec les nombreux jeunes qui traînent dans les rues. La classe moyenne, affaiblie par des années de crise, et la classe aisée abandonnent toute une partie de la société à une marginalité peu enviable. Cette population sans emploi ni projet ne bénéficie que de peu d'aide et lutte pour sa survie. Grossesses précoces, précarité, violence, drogue, prostitution, mafia sont des éléments qui contribuent à créer un climat dépressif menaçant l'intégrité intime de toute personne.

Peu après son arrivée de Suisse, Gian Paolo Minelli avait travaillé pendant cinq ans dans la banlieue de Villa Miseria n°20 où l'architecture spontanée modifie sans cesse le paysage. Il participait alors à un programme culturel destiné à de petits enfants défavorisés qui venaient manger à la cantine du quartier. Ce projet social fut interrompu par un changement de pouvoir politique, comme cela se produit presque systématiquement à Buenos Aires. Depuis, Gian Paolo Minelli s'est impliqué dans plusieurs projets socio-culturels lui permettant de concilier sa passion pour la photographie, son envie de partager celle-ci et son désir d'apporter une forme d'encouragement aux jeunes avec lesquels il travaille. Humainement, le photographe a remarqué qu'une certaine fierté était encore présente dans le Barrio Piedra Buena, banlieue au sud de la capitale où il a créé l'association PiedrabuenArte qui anime des ateliers pour les jeunes.

La question de la dignité perdue ou détruite par la dégradation des conditions de vie, psychiques autant que physiques, s'est imposée lorsque Gian Paolo Minelli est retourné à Villa Miseria n°20 ces six derniers mois. Il a rencontré de grandes difficultés à réaliser des portraits et à inviter les gens à se photographier eux-même dans un lieu choisi, comme il l'avait fait à Piedra Buena entre 2000 et 2006. Ainsi, dans cette nouvelle série d'images, les portraits ou les autoportraits sont rares car le photographe a constaté qu'il manquait souvent le respect de soi qui crée ce lien entre éthique et esthétique de la représentation. Ce sont plutôt les images idéalisées du Christ, du Che ou des champions de football argentins qui semblent imprégner les pensées des habitants de Villa Miseria n°20...

Gian Paolo Minelli (1968, CH, IT), vit à Buenos Aires

1989-1995 Formation de photographe à Lugano, Suisse

Expositions récentes et prix

2009 Vacio – Vuoto, Galerie Zavaleta Lab, Buenos Aires

2008 Swiss Art Awards, Bâle

2007 Playas, Galerie Madonna#Fust, Berne

2006 Zona Sur Barrio Piedra Buena_Buenos Aires, exposition accompagnée d'une publication monographique, attitudes, espace d'arts contemporains, Genève

2005 Zona Sur, Museo Cantonale d'arte, Lugano ; Galpon Colon, Groeflin Maag Galerie, Bâle

2003 Carcel de Caseros, Musée d'Art Moderne, Buenos Aires

GIAN PAOLO MINELLI

Buenos Aires_Villa Miseria n°20, 2008-2009



#001, 10.12.2008



#002, 10.12.2008



#004, 10.12.2008



#032, 23.03.2009



Chica embarazada, 23.03.2009



"Boliviano", 23.03.2009



#003, 10.12.2008



#022, de la série *Buenos Aires_Villa Miseria n°20*, 09.01.2009



Maxi y Alejandra, 05.03.2009









ALEXANDER ODERMATT



Alexander Odermatt, *Le séjour*, La Longa, Ceuta, de la série *Maroc (System Research 4)*, 2005-2007

" Au Maroc, la possibilité de rendre compte de la situation des migrants à travers des images est extrêmement limitée. Le gouvernement marocain interdit de photographier les " zones sensibles ". Les migrants à leur tour n'informent les journalistes qu'oralement et refusent catégoriquement qu'on les filme ou qu'on les photographie. "

Alexander Odermatt, 2007-2009

ALEXANDER ODERMATT

MARROCCO, MELTING POT OF MIGRATION, HAS A NO MAN'S LAND ZONE "WITHOUT IMAGE", A REAL CHALLENGE FOR A DOCUMENTARY PHOTOGRAPHER.

Maroc (System Research #4), 2005-2007

Le Maroc est un enfer pour les migrants provenant des régions subsahariennes (Sénégal, Mali, Niger, Soudan, etc.). Après un voyage de plusieurs mois, dont deux semaines à travers le désert, ils sont confrontés à une répression permanente des forces de l'ordre marocaines : la violence physique, la confiscation de leurs effets personnels, la destruction de leurs vivres et de leurs couvertures. Des pilleurs les guettent sur leur parcours. Le chemin vers l'Europe est de plus très incertain – sans argent, pas de transporteur. Il arrive souvent que des migrants attendent pendant des années dans les bois, et dans des conditions quasi inhumaines, une occasion de pouvoir partir pour l'Europe.

Au Maroc, la possibilité de rendre compte de la situation des migrants à travers des images est extrêmement limitée. Le gouvernement marocain interdit de photographier les "zones sensibles". Les migrants à leur tour n'informent les journalistes qu'oralement et refusent catégoriquement qu'on les filme ou qu'on les photographie. L'expérience leur a révélé que des images montrant leur visage ou leur vie quotidienne peuvent les mettre en danger : un film documentaire sur un camp de réfugiés qui jusque là avait été toléré, a conduit à la fermeture et à la destruction du camp.

Les personnes qui soutiennent les migrants aimeraient rester anonymes, étant donné qu'elles sont déjà surveillées en permanence et qu'elles n'ont que très peu d'espace de manœuvre. Malgré les nombreux contacts que j'ai pu établir sur le plan humain, il m'a fallu me contenter d'agir à l'intérieur de la "zone sans images". En effet, les migrants et les sympathisants, l'armée comme la police refusent qu'on les photographie afin de pouvoir poursuivre leurs buts dans la zone obscure du "non documentable" sans être dérangés.

Alexander Odermatt, 2007-2009

Intimacy (System Research #2), 2004

Prison d'expulsion Berlin Köpenick. Une cellule, six personnes. Tous les effets personnels doivent prendre place sur une petite table de nuit. Microcosme de l'intime, de l'origine, de la religion.

Alexander Odermatt (1973, CH), vit à Zurich

1997-2003	Hochschule für Gestaltung und Kunst, Luzern, section arts appliqués
1993	Escuela de artes applicades, Granada, Spanien
2008	Galerie Billing Bild, Baar : Values Kunsthalle, Lucerne : Verbergen IV Triennale Oberschwaben, Bregenz : Nothing to declare
2007	Kunstmuseum, Lucerne, exposition collective : Top of Central Switzerland Swiss Art Awards, Bâle Kunsthaus, Zug : exposition collective Fern nah
2006	EWZ Selnau, Zurich : exposition collective The Selection vfg 2005
2005	Espace Piano Mobile, Genève, System Research

ALEXANDER ODERMATT

Maroc (System Research #4), 2005-2007



Le Ghetto

Lors de ma première visite, 2000 à 2500 migrants vivaient dans des camps près de la frontière. Après plusieurs "avalanches", au cours desquelles des centaines de migrants prirent d'assaut et traversèrent la clôture, les militaires marocains évacuèrent les camps.



Le Ghetto

Deux années plus tard, une douzaine de personnes tiennent bon dans le dernier camp. Ils ont abandonné l'espoir d'atteindre l'Europe mais, les mains vides, ils ne peuvent trouver aucun moyen de rentrer dans leur pays.



Illicit work



Illicit work

Abou, originaire du Mali, a perdu tout son argent à force d'attendre une possibilité de traverser la frontière. Pour pouvoir payer le voyage de traversée sur une embarcation de réfugiés, il travaille au noir dans un atelier de poterie.



Nomansland

Chaque année, la Guardia Civil intercepte de nombreux bateaux de contrebandiers et de trafiquants de drogues. Les épaves sont finalement déposées sur la petite partie de la côte située entre les deux clôtures de la zone frontière entre Espagne et Maroc.



Poste frontière de El Tarajal. Nomansland

Un double grillage de six à huit mètres de haut sépare l'Afrique de l'Europe. Malgré l'usage de clôtures électrifiées et des contrôles de part et d'autre, des centaines de migrants sont parvenus à traverser cette barrière. Du côté espagnol, on envisage une troisième clôture.



Douche. La Longa, Ceuta

Ceuta est une enclave espagnole située sur la côte Nord-ouest du Maroc. Un bâtiment industriel vide surnommé La Longa sert de logement de fortune à une quarantaine d'Algériens. Les pièces sont infestées de rats et le manque d'hygiène met en péril la santé. Cet endroit est l'unique point d'alimentation en eau courante pour cuisiner ou se laver...



Dortoir. La Longa, Ceuta



Le séjour. La Longa, Ceuta

Comme les Algériens n'ont pas droit d'asile en Espagne, ils tentent de traverser le détroit du Gibraltar illégalement pour atteindre Algésiras en Andalousie. L'attente d'une opportunité peut souvent durer des mois. Régulièrement la Guardia Civil effectue des razzias et expulse les migrants hors du Maroc.



Abdelhamid Katsar, 21 ans, Algérien

Il vit depuis quelques mois à La Longa. Épuisé par les multiples contrôles policiers, il songe à retourner en Algérie.



La Longa, Ceuta Le lit d'Omar.



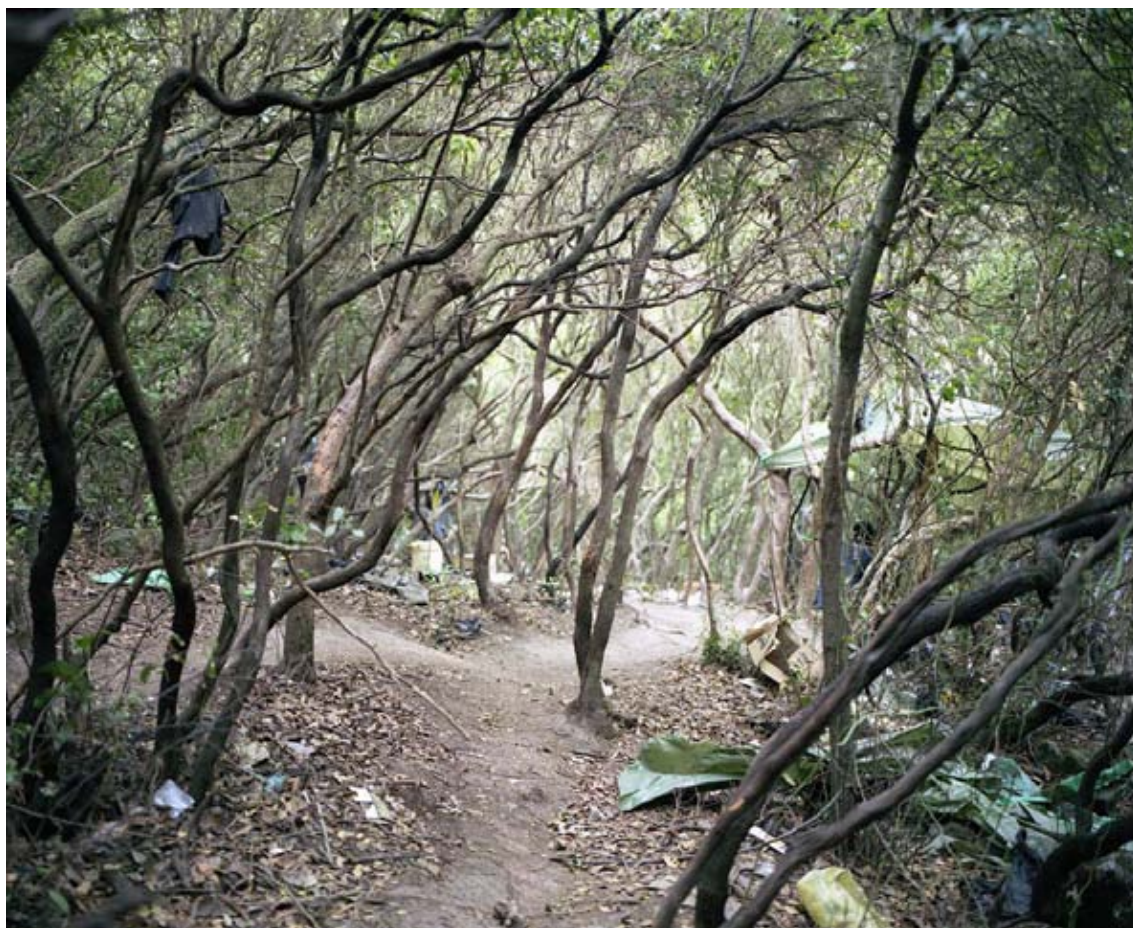
Semira, Algérienne

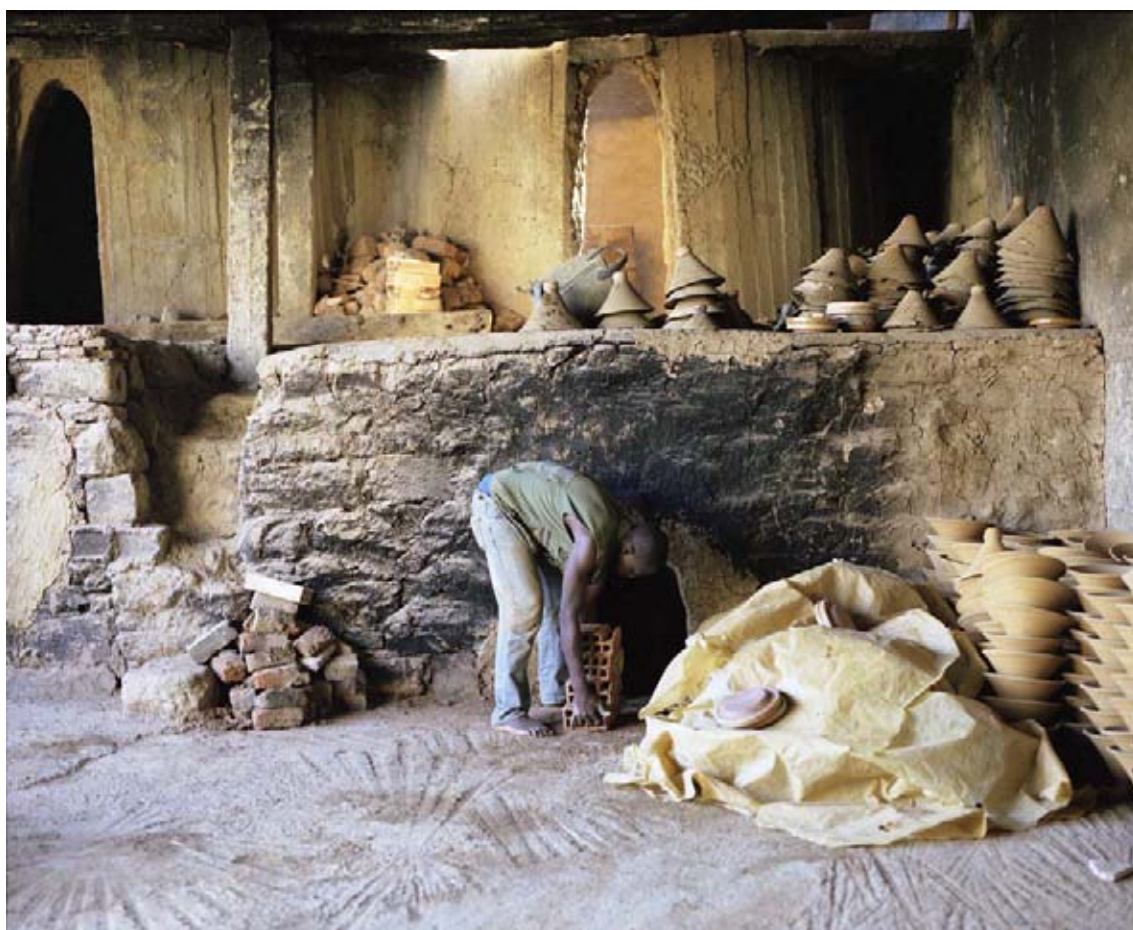
Elle était munie d'un permis de séjour valable pour Madrid mais la perte de ce dernier l'oblige à retourner en Algérie. Elle attend à Ceuta des mois. Deux jours après ce portrait, elle parvient finalement à traverser illégalement le détroit lors d'une manifestation de quatre cents activistes opposés à la clôture. Elle vit actuellement à Madrid.

ALEXANDER ODERMATT

Intimacy (System Research #2), 2004



















PIERRE-YVES MASSOT ET CARINE ROTH



Carine Roth, *Centre d'aide d'urgence des Tattes*, Genève, 2008, de la série *Nouvelles lois#2*, 2007-2009

" Au fil des rencontres et des visites dans des centres d'urgence pour requérants, les durcissements de la loi sur l'asile ont pris un visage. Ses traits sont principalement ceux de la douleur, des inégalités et de l'arbitraire.

La notion même de protection et de respect de l'intégrité de la personne, intrinsèquement liée au domaine de l'asile, s'effrite. "

Aline Andrey

PIERRE-YVES MASSOT ET CARINE ROTH

Projet commun : Nouvelles lois #1 et Nouvelles lois #2, 2007-2009

Notre projet : dès décembre 2007, documenter l'entrée en vigueur des nouvelles lois sur l'asile et les étrangers, votées en septembre 2006 par le peuple suisse. Nous travaillons tous deux depuis plusieurs années sur la thématique des migrants en Suisse. Deux regards différents sur une même réalité pour réaffirmer, si besoin était, les enjeux de la représentation et de la transmission d'information.

Pierre-Yves Massot a choisi de ne représenter que des lieux et détails de lieux : des images violentes, froides, frontales, accompagnées d'une légende factuelle. La série exposée, Urgence, 2007-2009, présente sous forme de constat frontal les conditions de vie des migrants les plus précarisés, ceux qui sont mis à l'aide d'urgence. Il s'agit d'une enquête menée dans plusieurs cantons de Suisse relatant les conséquences des dernières votations populaires portant sur les lois concernant les étrangers (LEtr) et l'asile (LAsi).

Carine Roth : J'ai pour ma part choisi de m'utiliser comme sujet conscient d'une immersion dans l'univers de non-droit et d'ultra-violence psychologique du droit d'asile.

Depuis décembre 2008, la journaliste indépendante Aline Andrey nous accompagne lors de nos rencontres avec les migrants. Sa formation en sciences sociales et ses nombreux voyages lui permettent d'avoir un regard humain, acéré et critique sur la situation. Elle apporte son verbe à notre travail de représentation photographique sur les réalités complexes des migrations. Cette collaboration à trois devrait donner lieu à la publication d'un ouvrage collectif.

Pierre-Yves Massot et Carine Roth, 2008

« PAPIER BLANC » OU L'APPLICATION ARBITRAIRE DE L'AIDE D'URGENCE

Au fil des rencontres et des visites dans des centres d'urgence pour requérants, les durcissements de la loi sur l'asile ont pris un visage. Ses traits sont principalement ceux de la douleur, des inégalités et de l'arbitraire.

La notion même de protection et de respect de l'intégrité de la personne, intrinsèquement liée au domaine de l'asile, s'effrite. Ici, en Suisse, depuis 5 ans, les conditions de vie de milliers de femmes, d'hommes et d'enfants ne cessent de se dégrader.

Depuis le 1er avril 2004, les requérants dont la demande a fait l'objet d'une non-entrée en matière (ils sont écartés de la procédure d'asile pour divers motifs, comme l'absence de papiers d'identité ou le transit par un pays tiers sûr) sont exclus, non pas du territoire, mais de l'aide sociale. Ils sont expulsables et amendables au même titre que les sans-papiers.

Depuis le 1er janvier 2008, les requérants déboutés (qui ont reçu une réponse négative à leur demande, parfois après des années en Suisse) sont touchés par le même sort, conséquence directe de la révision de la loi sur l'asile.

Ils sont considérés comme « des étrangers en situation de séjour illégal » et doivent quitter la Suisse, même quand ils ne peuvent pas obtenir de papiers d'identité ou que leur pays d'origine n'accepte pas leur retour.

A fin juin 2008, quelque 17000 requérants vivaient cette situation kafkaïenne. Quelques-uns sont partis de manière contrôlée. La plupart ont, depuis, tout simplement « disparu ». Ils ont rejoint la zone de non-droit des sans-papiers. Ici, ou peut-être ailleurs en Europe.

Entre juin et novembre, environ 3500 d'entre eux ont eu recours à l'aide d'urgence. Cette mesure doit théoriquement respecter l'article 12 de la Constitution qui prévoit que toute personne en situation de détresse a droit à une aide « pour mener une existence conforme à la dignité humaine ». Or, paradoxalement, son objectif est d'inciter le requérant à quitter le territoire.

Les cantons sont maîtres dans l'application de l'aide d'urgence. Ils ne sont d'ailleurs pas obligés, selon la loi, d'exclure les requérants de l'aide sociale ordinaire. Mais tous appliquent cette mesure, à des degrés divers. L'arbitraire et les inégalités règnent d'un canton à l'autre, d'un centre à l'autre, d'un statut à l'autre.

Selon une étude de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSAR), et suite à nos observations sur le terrain, si des familles et des cas vulnérables (sous traitements médicaux) sont parfois encore logés dans des appartements, la majorité vivent dans des centres d'urgence souvent vétustes ou des abris PC. Leurs portes, ou celles des chambres et des dortoirs, sont, dans certains cas, fermées durant la journée. A l'entrée, les fouilles peuvent être quotidiennes; les horaires de rentrée, d'utilisation des cuisines ou de distribution de repas, sont stricts. Certains centres sont équipés de caméras de surveillance. Spécialité zurichoise, pour empêcher les requérants de s'installer trop « confortablement » dans l'aide d'urgence, ils doivent changer de centre chaque semaine.

Sous couvert de fédéralisme, l'argent versé pour permettre aux personnes de se nourrir et de se déplacer varie entre 4.25 francs et 11.50 francs par jour et par personne. Dans le canton de Vaud, l'aide aux célibataires n'est fournie qu'en nature : distribution de trois repas par jour, de bons Migros de 10 francs chaque quinzaine et de bons de 5 francs pour des vêtements de seconde main.

Si le droit aux soins médicaux est généralement respecté, l'affiliation à l'assurance-maladie dépend des cantons (malgré l'obligation légale). Ceux-ci ont, toutefois, intérêt à assurer les requérants malades, tant ils sont nombreux à suivre des traitements médicamenteux lourds (anti-dépresseurs) souvent liés à leurs dramatiques conditions de vie.

Deux exemples extrêmes bafouent la Constitution : le Tessin n'octroie aucune aide aux célibataires en bonne santé, obligés dès lors de mendier. Et, en 2008, dans deux centres du canton de Berne, des enfants n'ont pas été scolarisés.

Dans ce lot de pratiques éparses et inéquitables, une constante se dessine: tous doivent se présenter auprès de l'administration cantonale qui tamponne une attestation, communément appelée « papier blanc », qui a remplacé leur permis provisoire et qui ne vaut que pour toucher l'aide d'urgence. Cette visite est obligatoire chaque semaine, ou parfois chaque deux semaines, ou plus... Là aussi, les règles varient sans logique apparente.

Au-delà des conditions matérielles misérables et des pressions psychologiques, le plus difficile reste, pour la majorité des requérants, l'interdiction de travail. Sans activité, sans autonomie, dormir reste le plus sûr moyen d'oublier un instant leur réalité inextricable, entre l'ordre de quitter la Suisse et l'impossible retour. Beaucoup le disent : « Là-bas, c'est encore pire. »

Dans ce contexte, l'aide d'urgence, prévue pour un laps de temps court, peut parfois durer des années.

Une brèche existe pourtant. Le requérant en Suisse depuis 5 ans au moins, s'il s'agit d'un cas de rigueur grave en raison de l'intégration poussée de la personne concernée, peut déposer une demande de régularisation, sur la base de l'article 14 de la loi sur l'asile, auprès de l'autorité cantonale. Celle-ci doit ensuite demander l'aval de l'Office des migrations (ODM). Mais, là aussi, l'arbitraire règne. Entre 2007 et 2008, le canton de Vaud a délivré quelque 500 permis B humanitaire, Berne 200, alors que Zurich moins d'une vingtaine.

Face à ces inégalités choquantes, comment croire au sérieux et à l'efficacité de ce système atomisé, où le droit de séjour et les conditions de vie dépendent du canton dans lequel est attribué le requérant et non pas du droit de chacun de vivre dans la dignité ?

En ce début d'année 2009, à peine une année après la mise en vigueur de la révision partielle de la loi sur l'asile, de nouveaux durcissements sont déjà proposés, telle que la non-reconnaissance des déserteurs comme réfugiés, même en cas de graves persécutions, ou encore la suppression de la possibilité de déposer une demande d'asile auprès d'une ambassade suisse.

Les autorités semblent avoir oublié l'essence du droit d'asile, même si le site de l'administration fédérale en donne cette définition : « La consternation après les horreurs de la Seconde Guerre mondiale a conduit la communauté internationale à conclure la Convention de Genève relative au statut des réfugiés. Ainsi, depuis 1951, les individus et les groupes sont protégés contre les persécutions qu'ils subissent en raison de leur race, de leur religion, de leur nationalité, de leur appartenance à un groupe social déterminé ou de leurs opinions politiques ».

Aline Andrey
Journaliste

PIERRE-YVES MASSOT



Pierre-Yves Massot, *Foyer d'aide d'urgence du Simplon*, Lausanne, décembre 2007, de la série *Nouvelles lois #1 : Urgence*, 2007-2009

" Montrer ces quelques images relève aujourd'hui de l'urgence. Il est urgent de relancer le débat et de faire prendre conscience que des êtres humains sont, en ce moment même, poussés à vivre entre parenthèses dans une très grande précarité. Tout cela se passe bien chez nous, en Suisse, pays signataire de la Convention européenne des droits de l'homme et dont Genève est devenue la capitale internationale des droits humains. "

Pierre-Yves Massot, avril 2009

PIERRE-YVES MASSOT

NEW LAWS #1: EMERGENCY TREATS THE RIGHT TO ASYLUM IN SWITZERLAND AND THE EVERYDAY PROBLEMS OF EMERGENCY AID IN DIFFERENT CANTONS THROUGH STARK IMAGES OF PLACES AND OBJECTS.

Nouvelles lois #1 : Urgence, 2007-2009

Le 24 septembre 2006, les deux nouvelles lois, la LEtr (loi sur les étrangers) et la LAsi (loi sur l'asile) sont approuvées haut la main par le peuple suisse.

Le résultat de ces votations est aujourd'hui dramatique à plusieurs égards, notamment concernant l'asile.

La population des centres d'aide d'urgence vit actuellement dans des conditions désastreuses, en marge de notre société. Dans un contexte européen de durcissement de position vis-à-vis des migrants, la Suisse s'inscrit dans cette évolution qui inquiète de plus en plus les personnes sensibles aux droits fondamentaux.

Avec Carine Roth et la journaliste Aline Andrey, nous nous sommes lancés dans cette enquête photographique à long terme sur les conditions de vie des requérants d'asile. En tant que témoins, notre tâche est de montrer les conséquences du scrutin de septembre 2006, de rendre public les situations tragiques engendrées par l'application de la LAsi.

De décembre 2007 à janvier 2009, nous avons principalement travaillé dans les cantons de Vaud, Fribourg, Genève, Neuchâtel et Soleure, y visitant des centres d'aide d'urgence.

Montrer ces quelques images relève aujourd'hui de l'urgence. Il est urgent de relancer le débat et de faire prendre conscience que des êtres humains sont, en ce moment même, poussés à vivre entre parenthèses dans une très grande précarité. Tout cela se passe bien chez nous, en Suisse, pays signataire de la Convention européenne des droits de l'homme et dont Genève est devenue la capitale internationale des droits humains.

Pierre-Yves Massot, avril 2009

Pierre-Yves Massot (1977, FR), vit à Fribourg

- 2008 Format mondial, exposition collective d'images réalisées par des migrants amateurs et des photographes suisses professionnels, Pôle Sud, Lausanne
Projet Urgence sur aggloweb.ch/urgence/
- 2004 1^{er} prix Swiss Press Photo : portraits de requérants d'asile, exposition collective au Musée national suisse, Zurich et au Château de Prangins
- 2001-2002 Formation au CRFJ, centre romand de formation des journalistes, Lausanne
- 1997-1999 Études de journalisme, Université de Fribourg, Suisse.

PIERRE-YVES MASSOT

Nouvelles lois #1 : Urgence, 2007-2009



Le centre d'aide d'urgence de la Poya à Fribourg accueille des hommes célibataires ainsi que des couples. Fribourg, février 2009



Pour faire face à l'augmentation du nombre de demandeurs d'asile, le canton de Neuchâtel a dû ouvrir des abris PC pour accueillir les nouveaux venus. Les Hauts-Geneveys, décembre 2008



Centre d'enregistrement et de procédure de l'Office fédéral des migrations. Local de fouilles à l'entrée du centre. Vallorbe, février 2009



Centre d'enregistrement et de procédure de l'Office fédéral des migrations. Dans la cour. Vallorbe, février 2009



Centre d'enregistrement et de procédure de l'Office fédéral des migrations. Dans un dortoir. Vallorbe, février 2009.



Dans les couloirs du centre d'aide d'urgence de Vennes. Lausanne, avril 2008



Centre d'hébergement de premier accueil à Couvet. Les gens ne restent ici pas plus de trois mois, les enfants ne vont pas à l'école mais ont des cours dans le centre. Une carte du monde avec les provenances des participants aux cours. Couvet, décembre 2008



Devant le foyer d'aide d'urgence du Simplon. Lausanne, avril 2008



Cuisine du centre d'aide d'urgence de Vennes. Ce sont des requérants d'asile qui viennent mettre en place les repas et servir leurs acolytes à l'aide d'urgence. Lausanne, octobre 2007



Repas de midi au centre d'aide d'urgence de Vennes. Aide d'urgence, nourriture d'urgence. Un plateau-repas basique est servi le soir. Lausanne, avril 2008



Sapin de Noël dans les abris PC des Hauts-Geneveys. Les Hauts-Geneveys, décembre 2008



Centre de requérants d'asile d'Oberbuchsitzen. Dans l'infirmierie, décembre 2009



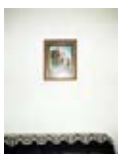
Les occupants du centre d'aide d'urgence de Vennes ne peuvent se préparer eux-mêmes à manger. La cuisine est fermée en dehors des heures de distribution de nourriture. Lausanne, octobre 2007



Salon d'un couple de requérants d'asile originaire d'Angola. Ils n'ont plus droit à l'aide sociale depuis mars 2008 et ont reçu une lettre d'expulsion de leur appartement. Sans revenus, leur perspective est d'aller vivre dans un des foyers gérés par l'entreprise privée, ORS Service AG, qui encadre les requérants d'asile dans le canton de Fribourg. Fribourg, mars 2008



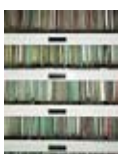
Siège administratif et centre de prestations de l'EVAM. Lausanne, mars 2008



Centre des Tattes, le plus grand centre d'accueil de requérants d'asile de Suisse. Une famille Rom de Serbie s'est recréée un foyer dans ce centre très délabré où l'on trouverait même des impacts de balles. Genève, décembre 2008



Foyer de la Poya à Fribourg. L'accès aux chambres est interdit tous les jours de 9h à 17h30. Fribourg, avril 2008



Siège administratif et centre de prestations de l'EVAM, Lausanne, mars 2008



Centre de requérants d'asile d'Oberbuchsitzen. Mains de Francis, Nigéran: « You know, one day, I will be okay. God, one day, make the way. Even if they tell you : there's no way ». Décembre 2009



Foyer d'aide d'urgence du Simplon. Lausanne, décembre 2007









CARINE ROTH



Carine Roth, *Abri de protection civile*, Nyon, 2009, de la série *Nouvelles lois#2*, 2007-2009

" J'ai poursuivi ce projet parce les ghettos organisés nous masquent la réalité et nous permettent de ne pas inquiéter notre bonne conscience.
Je l'ai fait pour le luxe d'essayer de comprendre. "

Carine Roth, 2009

CARINE ROTH

NEW LAWS #2 PRESENTS A PERSONAL VISION EVOKING THE PSYCHOLOGICAL VIOLENCE EXPERIENCED BY ASYLUM SEEKERS AND THE REALITY OF EMERGENCY AID CENTRES IN SWITZERLAND.

Nouvelles lois #2, 2007-2009

Pour ce travail, durant plus d'une année nous avons glané des instants et des informations dans le monde complexe du droit d'asile.

Pourquoi s'intéresse-t-on à un sujet comme artiste, comme journaliste, comme personne ?

Quelles sont nos discutables motivations personnelles ?

Que dire et que ressentir lorsque l'on rentre tranquillement chez soi le soir après une journée passée dans un centre d'aide d'urgence, où les gens vous ont raconté, parlé, étaient là avec vous.

Mon objectif n'est pas de dire la vérité, mais de tenter d'être honnête dans la traduction et la représentation de mon expérience.

La tendance à la simplification populiste de sujets complexes est la source de bien des maux.

J'ai poursuivi ce projet parce les ghettos organisés nous masquent la réalité et nous permettent de ne pas inquiéter notre bonne conscience.

Je l'ai fait pour le luxe d'essayer de comprendre.

Carine Roth, 2009

Carine Roth (1971, CH), vit à Lausanne

- 2008 Format mondial, exposition collective d'images réalisées par des migrants amateurs et des photographes suisses professionnels, Pôle Sud, Lausanne
- 2004 Sélection vfg jeunes talents, nommé pour Les Attestations, 2004
Toi et tes Nuages, série de portraits de femmes entre la Suisse et l'Irlande, Alaf Festival, Dublin
- 2003 Diplôme post-grade de la Formation supérieure en photographie, Vevey
- 2003 Concours Holga Dream, 1^{er} Prix, Le Monde 2, Paris
Diplôme de la Formation supérieure en photographie, École supérieure d'arts appliqués, Vevey



Entrée du Centre d'enregistrement et de procédure (CEP), Vallorbe, février 2009.

A chaque entrée, le requérant présente ses papiers d'identification et subit une fouille. Alcool, natel, armes, lime à ongles, ciseaux... lui sont retirés.

A l'intérieur du CEP, il n'y a ni médecin, ni assistance sociale ou juridique. Une infirmière et quelques aumôniers assurent le service médical et l'assistance psychologique. Les enfants ne peuvent pas être scolarisés mais disposent d'une place de jeux. La durée de séjour au CEP est d'environ deux mois. L'Office des migrations (ODM) est responsable du centre du CEP.

Sur 5 étages, les chambres sont des dortoirs de 4, 12 et 16 lits. Les familles sont logées ensemble. Les repas sont servis en réfectoires.

Après plusieurs demandes de visite du centre auprès de l'ODM, et plusieurs refus aux motifs peu convaincants; c'est finalement avec l'aide d'un juriste plaidant le droit à l'information que nous parvenons à franchir le seuil.

Le Securitas qui nous accueille et nous conduit voir le directeur nous encadrera durant l'intégralité de notre visite.



**Centre d'enregistrement et de procédure (CEP),
Vallorbe, février 2009.**

Artiom, Russie, et Collins, Nigéria.

Artiom a passé 13 ans en Europe et en Amérique Latine, à vivre de petits boulots et de trafics, aujourd'hui il veut rentrer en Russie.

J'en ai marre d'être un vagabond. Ça va quand tu es jeune mais je ne veux pas finir comme ça. Je suis venu en Suisse pour que l'on m'aide à récupérer des papiers d'identité russe. J'attends. La réponse peut arriver dans 1 mois, dans 1 an, dans 10 ans, jamais. Bien sûr on s'ennuie un peu au centre, et 3 francs par jour cela suffit juste pour acheter du tabac. J'aurais préféré attendre en prison, là-bas tu as la tv, un ordi, une clé de chambre, tu peux même bosser pour 500 francs par mois.

*La situation d'Artiom est atypique. Mais pour finir toutes les
sont, chaque existence est un cas particulier.*

*Les mouvements de migrations se mélangent à ceux de l'asile,
qui n'a rien prévu pour y répondre.*

*On peut dire qu'Artiom est un abuseur et qu'il n'a rien à faire
dans la filière de l'asile. Et que ce jeune nigérien qui vient chercher
du travail en Europe pour subvenir à sa famille au pays n'a rien à y faire non plus. La pauvreté, la misère, l'ambition
d'une vie meilleure ne sont pas des motifs d'asile. Mais des causes ancestrales de migration.*

D'un autre côté il y a les sans-papiers, tous ceux qui ne demandent pas l'asile mais vivent dans l'illégalité, travailleurs sans droits bien utiles pour notre économie.



**Centre d'enregistrement et de procédure (CEP),
Vallorbe, février 2009.**

Le centre de Vallorbe applique un régime de semi-rétention; les portes ouvrent le matin à 8h30 et ferment pour la nuit à 18h00. Extinction des feux vers 22h00. Les requérants doivent en effet être à disposition pour organiser les divers rendez-vous et auditions auxquels ils devront assister. Les procédures s'enchaînent ; 40 rendez-vous d'auditions sont fixés chaque jour.

De septembre 2008 à janvier 2009 le centre était surchargé. Matelas par terre dans les corridors, sanitaires sales, longue file d'attente pour manger, nourriture critiquée. Des conditions difficiles, tant pour les requérants que pour le personnel du centre. En 6 mois, le centre a hébergé plus de 2000 personnes en flux tendu.

Hasard du calendrier, c'est durant cette même période que le film La Forteresse sortait sur les écrans de Suisse Romande.

Ça a été une situation pénible, pour tout le monde, y compris pour le personnel qui était surchargé. Nous n'avons pas eu de grosse casse. On peut dire que nous avons eu de la chance. C'est navrant dans un endroit comme celui-ci de devoir s'en remettre à la chance.



Entrée du Centre d'enregistrement et de procédure (CEP),
Vallorbe, février 2009.

Le nid, le centre, le delta, les minuties... Le vocabulaire pour qualifier les empreintes digitales est tout en poésie. Avec le vaccin contre la tuberculose, la prise d'empreintes est l'une des premières choses à laquelle doivent se soumettre les requérants à leur arrivée.

Avec la mise en activité de la base Eurodac, de plus en plus de gens se mutilent les doigts pour cacher leur identité. A l'acide, au rasoir, avec un simple trombone, ou ils essaient de brûler leurs empreintes... La plupart du temps on attend quelques jours et l'empreinte est à nouveau lisible. On va bientôt aussi enregistrer le contour des oreilles, puis sans doute l'ADN.

Eurodac est la base de données européenne d'enregistrement des requérants. Elle sert à l'application des récents accords Schengen-Dublin, selon lesquels le premier pays qui enregistre un migrant est souverain pour traiter sa demande d'asile. Sauf que les lois sur l'asile diffèrent d'un pays à un autre; un requérant irakien aurait aujourd'hui une chance en Suisse tandis qu'il sera probablement renvoyé si sa demande est traitée en Suède.



Gare de Vallorbe,
fin 2008.

Le local de l'Aravoh est situé juste à côté de la gare de Vallorbe. On y offre café, thé et discussions aux migrants du Centre d'enregistrement et de procédure (CEP). Cet après-midi, ce sont les requérants qui nous informent de la situation au CEP.

En ce moment le centre accueille près de 340 personnes, pour une capacité maximale de 240 personnes (sa capacité idéale pour une bonne harmonie avec la population de Vallorbe ayant été fixée à 180 individus). Une forte recrudescence des demandes d'asile est la cause de cette surcharge.

Le peuple suisse a voté, septembre 2006, de nouvelles lois sur le droit d'asile. Elles sont entrées en vigueur janvier 2008. On avait promis des solutions.

A l'évidence, le durcissement de la politique d'asile suisse ne stoppe pas les grands mouvements migratoires mondiaux...

La loi est plus dure, à la limite du viol des Droits de l'Homme et de notre constitution helvétique. Cela n'y change rien. Des gens fuient tout de même, se présentent aux frontières malgré tout.

Mais est-ce qu'une petite année de pratique des nouvelles lois permet de mesurer leurs effets, sinon négatifs? Pourtant déjà Madame Widmer-Schlumpf promet et propose des durcissements.... Politique politicienne, amnésia, paranoïa; quelle est la maladie qui nous pousse en avant? Droit dans le mur.



Centre d'aide d'urgence de la Poya,
Fribourg, février 2008.

L'application des nouvelles lois sur l'asile de 2006 ainsi que la gestion des centres d'aide d'urgence dépendent des cantons. Ici un requérant débouté touchera encore un peu d'argent, là il n'aura plus d'argent mais de la nourriture lui sera fournie directement par le centre. Tout dépend des politiques cantonales et, surtout, des moyens financiers auxquels le canton consent.

Au centre de la Poya, Fribourg, les requérants touchent 9 francs par jour pour subvenir à leurs besoins et s'acheter à manger. Ils font leur propre cuisine. Le lieu est bien tenu. Les chambres dortoirs n'ont pas plus de 4 lits. Pour les hommes célibataires, on a ajouté une restriction; leur chambre ferme de 9h00 à 17h00; heures durant lesquelles ils traînent à la salle tv ou tuent le temps d'une manière ou d'une autre.

La religion et la télévision sont des constantes communes à tous les centres. Amy Winehouse se trémousse sur l'écran, lui est assis là, sa bible à portée de main, à attendre que cette journée veuille bien finir.



Abri de la Protection Civile,
Nyon, mars 2009.

Le 15 décembre 2008, avec l'entrée en vigueur des accords Schengen-Dublin concernant l'asile, une nouvelle catégorie de requérants est née : les cas Dublin.

Il existe depuis 8 catégories de requérants, nécessitant chacune des prestations différenciées. 8 catégories pour moins d'1 pourcent de la population.

Les accords Schengen-Dublin concernent toute l'Europe. Ils précisent que le premier pays qui a enregistré un requérant est compétent et responsable pour traiter sa demande d'asile. Dès lors, tout requérant enregistré dans ce dernier lui sera renvoyé par le pays tiers.

La Suisse est au coeur de l'Europe, difficile d'y déposer une demande d'asile sans traverser un autre pays au préalable. Selon les estimations de l'Office Des Migrations, 1 requérant d'asile sur 2 en Suisse serait concerné par lesdits accords et devrait être renvoyé vers un autre pays européen.

Cela paraît énorme, un changement radical dans la filière de l'asile suisse.

L'abri PC de Nyon a été ouvert pour accueillir les cas Dublin. Une sorte de requérant en transit. Ouvert le 16 février 2008, l'abri affiche déjà complet en ce début mars, deux semaines et demie plus tard. 130 personnes y sont logées.



**Centre d'aide d'urgence de la Poya,
Fribourg, avril 2008.**

Ils sont trois, la tv hurle dans son coin, ils ont les yeux rougis par la bière, la colère et la lente déchéance dans laquelle ils se laissent sombrer.

Il y a quelques jours un requérant débouté s'est pendu dans sa chambre. Les médias ne parlent pas des suicides, sauf si la personnalité est publique ou qu'il y a un légitime intérêt public à l'information. Pas un mot dans les journaux; personne hors du ghetto de l'asile n'en parle. N'est-ce réellement pas d'intérêt public d'apprendre qu'un homme s'est tué dans un centre pour requérants déboutés? Cela ne pose-t-il pas des questions sur les conditions de vie et d'encadrement de ces hommes?

Sans doute que non, sans doute s'est-il suicidé pour des motifs personnels, sans doute souffrait-il de troubles psychiques. Mais cet homme n'habitait-t-il pas en logement commun, sous responsabilité de l'Etat? Une saisie de drogue dans un centre fait la Une des quotidiens. Les discours populistes dénonçant les abus ont colonisé nos rues. Cet homme pendu, on en parle dans les centres.



Centre d'aide d'urgence des Tattes,
Genève, décembre 2008.

Le centre des Tattes est la plus grande structure de logements collectifs pour requérants déboutés de Suisse. Un unique Securitas en assure la surveillance. Tandis que par exemple, dans le canton de Vaud, on se plaint du zèle des agents de sécurité; aux Tattes un seul homme patrouille au milieu des immeubles. Est-ce parce que Genève est un canton plus attaché aux libertés individuelles ou qu'il y a moins de problème ici qu'ailleurs? Ou est-ce parce que cela coûte simplement moins cher?

L'intendant du centre nous fait visiter des logements vides et nous présente à une famille de Rom.

Avant de partir nous lui demandons de pouvoir revenir, accéder aux autres bâtiments, rencontrer d'autres gens. Il accepte mais nous met en garde sur les incivilités commises par les requérants; les dégradations, la violence. Je crois qu'il nous déconseille de nous aventurer seuls dans le centre.



Centre d'aide d'urgence de la Poya,
Fribourg, octobre 2008.

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur mon pays, le Congo. Comme d'ailleurs sur tous les dictateurs africains mis à la tête des Etats par les grandes puissances mondiales... Mais je crois en l'avenir. Pour l'instant je suis ici, avec ma femme, et c'est d'ici que j'agis. Un jour je pourrai rentrer au pays, je continuerai à lutter là-bas. En attendant je découvre ce que la Suisse réserve aux requérants qu'elle rejette; on essaie de t'ôter ton libre arbitre, on met en péril ta raison et ta dignité d'être humain, tu es indésirable, superflu. C'est dur à vivre. Tu vois, ma femme et moi n'arrivons pas à avoir d'enfant. J'avais pris un rendez-vous chez une médecin pour avoir des informations sur la procréation assistée. L'un des responsables du centre a ouvert et lu mon courrier. Il a annulé le rendez-vous, sans même me consulter. Aujourd'hui tout le personnel du centre est peut-être au courant de notre problème de couple.

Le centre de la Poya est un endroit un peu étrange ; 4 baraquements en préfabriqué installés en carré, avec une petite cour au milieu. Les requérants en cours de procédure sont dans le premier baraquement, les déboutés célibataires masculins dans le second, les couples et cas vulnérables dans le troisième et les femmes seules dans le dernier. Des images de camp me reviennent fatalement à l'esprit; les catégories, les régimes différenciés, les baraquements... Bien sûr cela n'a rien à voir, on a juste ouvert son courrier et violé sa sphère privée. Et nous vivons dans un pays en paix qui a inscrit le droit à une aide d'urgence dans sa Constitution: « Quiconque est dans une situation de détresse et n'est pas en mesure de subvenir à son entretien a le droit d'être aidé et assisté et de recevoir les moyens indispensables pour mener une existence conforme à la dignité humaine. »



Centre d'aide d'urgence des Tattes,
Genève, décembre 2008.

Les requérants du centre des Tattes se plaignent des cuisinières qui ne fonctionnent pas, des douches sans eau chaude, de l'état déplorable des locaux, des machines-à-laver en panne. Vitres cassées, saleté des locaux communs ; le centre des Tattes sent le délabrement.

Le responsable du centre blâme les habitants; leur manque de respect pour le matériel, leur négligence, le laisser-aller. Il n'en demeure pas moins qu'effectivement l'ambiance aux Tattes semble sordide. Un état de fait, un "c'est ainsi".

Nous rencontrons un famille d' Erithrée; ils ont obtenu l'asile, mais à cause de la pénurie de logements on les a placés aux Tattes. Ils sont accueillants, heureux je crois d'avoir obtenu un permis de séjour.

Pour cette famille, les services sociaux genevois versent la somme de 600 francs de loyer à l'Hospice général qui gère le centre. 600 francs pour deux pièces, des wc à l'étage, des chauffages et des douches qui ne fonctionnent pas toujours.



**Centre d'enregistrement et de procédure (CEP),
Vallorbe, février 2009.**

Ici les choses ne sont pas comme je l'avais imaginé. Je suis dans ce centre, enfermé la nuit, et je dois attendre, sans rien faire. Au début je pensais que j'aurais du travail très vite, que cela prendrait 3 ou 4 jours mais que je pourrais rapidement m'y mettre. Maintenant je sais qu'il faut encore attendre. Le voyage a été long, oui, c'est un très long voyage.

La nuit, lorsque tout est tranquille et que les autres dorment, je m'installe dans le corridor pour prier. Je prie pour tous, pour ceux du centre mais aussi pour tout le monde. Si Dieu le veut, je pourrai rester dans ce pays et bientôt avoir du travail.

E... est originaire de Somalie. Si sa demande d'asile n'est pas refusée, il aura une chance de bénéficier d'une admission provisoire en Suisse.



Plafond de l'Aravoh,
Vallorbe, novembre 2009.

Gare de Vallorbe, les requérants traînent dans le hall glacé de la gare; en nombre, souvent par groupes, uniquement des hommes, noirs. Je comprend le brave Suisse effrayé de devoir traverser ce morceau d'Afrique à la descente du train. C'est si incongru.

Juste à côté, au local de l'Aravoh qui soutient les requérants de Vallorbe; c'est thé, café et jeux. Des jeux pour enfants, ici utilisés par des adultes. Un groupe de 3 Africains essaie de finir un puzzle de scène à la ferme. Au plafond, un papier colle-mouche oublié...

Peu de femmes au local, plutôt des hommes, musulmans. Les femmes restent au CEP (Centre d'enregistrement et de procédure), les non musulmans boivent de la bière dans le froid.

Papier colle-mouche qui me rappelle mon enfance, pas loin d'ici, ceux que l'on suspendait dans la cuisine de la ferme. Quand est-ce que le monde bascule dans l'injustice? Quand découvre-t-on la méchanceté, le pouvoir sur l'autre, la mauvaise foi? Parfois j'ai la naïveté de croire qu'avec de justes intentions, une vraie volonté d'arranger les choses, on pourrait faire tellement mieux, si simplement.

Papier colle-mouche au coeur d'un hiver glacial...politique du droit d'asile et ses mensonges, nos mensonges, j'aimerais me sentir juste.

Un des gars me sourit et montre le puzzle qu'il a réussi à finir; une vache et des poules dans une cour au soleil...



Kifu,
Lausanne, février 2009.

Dans un centre d'aide d'urgence comme celui de Vennes, tu vis dans l'humiliation et le danger. Tu es au bord d'un précipice. Il suffit d'un rien pour te faire basculer.

Dépression, folie, violence. Tu vois des gens faire des choses ici qu'ils n'auraient jamais imaginé faire avant. Bien sûr qu'il y a de la drogue au centre. Ceux qui dealent cachent leurs boulettes de coke dans les lieux communs, ceux qui consomment les cherchent discrètement, même les agents de sécurité semblent en profiter. Honnêtement, les déboutés sont une population idéale où recruter des dealers pour la rue ; rien à perdre, besoin d'argent, logement communautaire où tout le monde se ressemble aux yeux d'un policier blanc.

Tout est un peu schizophrène dans le monde de l'asile, les réalités ne cessent de changer de signification. Ce n'est pas le requérant le problème, c'est le fait qu'il existe des requérants.



**Abri de la protection civile,
Nyon, mars 2009.**

L'abri PC de Nyon accueille les "cas Dublin". Les accords Schengen-Dublin, en vigueur depuis décembre 2008, prévoient le renvoi des requérants vers le premier pays d'Europe qui les a enregistrés. A Nyon, la police les emmène au petit matin pour les accompagner à l'aéroport. Mais pour quel pays? L'Office des migrations (ODM) qui détient cette information peine à jouer la transparence. En toute logique, on peut néanmoins conclure qu'on les renvoie vers les pays limitrophes de l'Europe. Malte, Espagne, Italie, Grèce, Pays-Bas aussi, sans doute. Principalement en Europe du Sud malgré tout.

La situation en Espagne et en Italie -qui font quotidiennement face aux vagues de migrants s'échouant sur leurs côtes- n'est pas loin d'être catastrophique. On ne peut qu'imaginer les conditions psychologiques, logistiques et sanitaires qui doivent régner dans les centres d'accueil.

Pourtant c'est vers ces pays que nous allons renvoyer nos requérants, soit 1 sur 2 en Suisse.

Vers quel destin, avec quelle philosophie, quelle moralité? Comment est-ce possible? Que vont-ils faire...

Même en Europe la solidarité Nord/Sud est un leurre, pas étonnant qu'il en soit de même au niveau mondial.



Foyer d'aide d'urgence du Simplon,
Lausanne, mai 2008.

Albine a reçu son plan de vol pour le 13 mai, dans 5 jours... Elle nous raconte son histoire, nous montre son dossier médical; HIV positive, lettres de soutien et diagnostics de ses psychiatres.

Quasi tous les requérants déboutés que nous rencontrons nous disent être malades, au point que j'ai commencé à en douter et à mettre leur parole en question. Elle déballe ses médicaments sur son lit, calmants et Abilify : la Rolls chimique pour le traitement de la schizophrénie...

Dans 5 jours Albine doit monter dans un avion, quelques centaines de francs en poche, pour retourner dans un pays où rien ni personne ne l'attend. Qui et où a conclu qu'elle pouvait rentrer et que tout allait bien se passer pour elle?

Avec le soutien des groupes de défense des migrants, Albine s'est débattue. Elle ne prendra pas cet avion. Je la recroise quelques semaines plus tard. On ne l'a pas amenée de force à l'aéroport. Au contraire, on l'a transférée dans un appartement.

Il ne faut pas se faire trop d'illusions; on ne peut vivre qu'en résistant. Il faut résister au pire, toujours.



Centre d'aide d'urgence des Tattes,
Genève, décembre 2008.

Le centre des Tattes est arrivé à saturation, capacité : 462 personnes.

L'intendant du centre a pris rendez-vous pour nous avec une mère de famille Rom de Serbie. Elle habite là avec son mari et ses deux enfants, une fille et un garçon. Le mari est absent, la jeune fille fait la traduction, la mère ne parle que le Rom. La petite a 9 ans, dont 2 passés en Suisse.

En Serbie on n'aime pas les Roms; en plus nous sommes chrétiens et eux orthodoxes. Les enfants n'allaient pas à l'école. Tout est difficile en Serbie pour un Rom.

Je ne suis pas venue ici pour des vacances, je suis venue pour sauver mes enfants. Mais maintenant je suis de plus en plus malade, à chaque visite chez le docteur il me donne plus de médicaments...mais cela ne s'arrange pas.

Les 3 chambres attribuées à la famille ont été aménagées avec soin; napperons, canapé, petites tasses où elle nous sert un café turc, icônes aux murs. On oublierait presque que ce n'est ni un appartement ni une maison. Ils sont déboutés, installés ainsi dans la précarité. Une situation qui ne dépend pas d'eux, pour ou contre laquelle ils ne peuvent rien faire, sinon repartir, mais pour où... Les napperons brodés me font l'effet d'un ultime courage de la part de cette mère dont les nerfs sont en train de lâcher.

Son fils, ado, arrive et reprend la traduction. La femme parle de plus en plus vite, s'attrape les mains. Le garçon nous explique qu'elle revit les mauvais moments du passé. Nous prenons congé en les remerciant. Le garçon rêve de pouvoir finir ses études et devenir chauffeur pour les TPG.

**Abri anti-atomique de la protection civile,
Hauts-Geneveys, décembre 2008.**

Le canton de Neuchâtel a été l'un des premiers à devoir utiliser un abri PC pour loger les requérants déboutés. Situé hors de la ville, au pied des pistes de ski, dans un froid glacial, l'abri en ce mois de décembre n'accueille que 8 requérants. A terme la capacité maximum de l'abri a été fixée à 50 personnes.

Nous avons construit des abris anti-atomique pour répondre à la menace nucléaire...Un endroit absurde où se terrer et devenir fou en attendant que les radiations se dissipent. Pas de fenêtres, que du béton, lits rudimentaires, odeur de poussière, bruit oppressant de la ventilation et du chauffage.

Ici, un petit local a été aménagé avec une tv et une playstation. Des gens de la région ont amené un sapin de Noël et des biscuits. A la guerre comme à la guerre en fait.

Sauf qu'en l'occurrence l'attente est vaine, les radiations sont d'un autre type, elles ne vont pas se dissiper de si tôt. Ne reste alors que le vide, l'échec.

La plupart des déboutés passent des années à tenter d'obtenir l'asile. Ils ne sont pas arrivés la veille; le processus qui les a amenés à cette pièce borgne et presque honteuse fut long. A chaque étape de la procédure ils ont perdu un peu de leurs droits, de leur dignité, d'espoir, de capacité de réaction.

Et ce misérable sapin de Noël qui se dessèche là, sans décoration ni bougie. Et la playstation installée récemment, pour désamorcer les conflits, pour distraire l'esprit. Cette nuit ils seront ici, et moi bien au chaud dans mon lit.





Centre d'enregistrement et de procédure (CEP),
Vallorbe, février 2009.

Tu vois, l'autre soir il était plus de 22h00 et les portes étaient fermées à clé. Nous n'arrivions pas à dormir. On a été fumer une cigarette dans les toilettes. L'agent de sécurité nous a repérés et nous avons dû aller dormir dehors du bâtiment ; il y a un petit local avec des matelas et des couvertures. Ils l'utilisent par exemple pour isoler les gens qui ont trop bu. Nous avons passé la nuit là. Il faisait froid.

Nous sommes deux adultes, on nous a attrapés en train de fumer dans les toilettes et on nous a punis pour la nuit ; mieux vaut garder le sens de l'humour.

Le CEP de Vallorbe est l'un des 4 centres d'enregistrement de Suisse, pendant plus de 6 mois il a été suroccupé, hébergeant presque un tiers de gens en plus de sa capacité normale. Tous les requérants qui déposent une demande d'asile doivent transiter par l'un de ces 4 centres. Faire face à l'afflu de demandes n'est pas toujours tâche facile.



Centre d'aide d'urgence de Bex,
mai 2008.

Au centre de Bex, on loge principalement des familles de déboutés. Diverses nationalités se côtoient dans une grande bâtisse avec jardin. L'agent de sécurité qui nous accompagne pour une partie de notre visite est d'un naturel bon enfant. Pour lui les déboutés ont un toit, du chauffage, à manger, ils ne sont pas à plaindre. Avant il était chauffeur poids lourd, maintenant il est agent de sécurité pour la société SDS, cela lui laisse plus de temps avec sa famille.

Les agents SDS, employés dans les centres du canton de Vaud, suivent une formation d'un jour de cours 3 à 4 fois par an, suivi d'un examen. Les cours portent sur le droit, l'auto-défense, la pédagogie et la psychologie.



Foyer d'aide d'urgence du Simplon,
Lausanne, décembre 2007.

Le centre du Simplon vient d'ouvrir, à Lausanne, sous-gare. On y place les femmes seules avec ou sans enfant et les cas vulnérables. Un cas vulnérable est, la plupart du temps, quelqu'un qui souffre de troubles psychiques. Il y a plusieurs enfants qui résident ici, traînent devant la tv ou jouent dans les corridors. Et quelques bébés aussi. Les femmes se plaignent des locaux vétustes, de ne pas pouvoir chauffer de biberon dans leur chambre (les fusibles sautent), des sanitaires qui marchent mal. Pourtant elles s'organisent, s'entraident, discutent, échangent, partagent.

Une femme d'Europe de l'Est est arrivée hier, un jeune garçon d'environ 2 ans et un bébé sous le bras. Un des deux enfants a été malade cette nuit, la chambre pue: le vomi, l'urine, la déprime à la limite de la folie. Son mari est en prison, l'ensemble de ses affaires est entassé en vrac dans une pièce unique. Dans n'importe quelles autres circonstances on viendrait en aide à cette femme, je me contente d'ouvrir la fenêtre.



Plateaux repas, Centre d'aide d'urgence de Vennes, Lausanne, avril 2008.

A Vennes on loge les hommes célibataires, c'est le centre où les conditions de vie sont les plus dures.

Pour un temps, un mouvement de résistance s'est organisé à l'intérieur du centre. Ce petit groupe a réussi à publier une liste de revendications concernant des améliorations de leurs conditions de vie ; droit à une alimentation variée et en quantité suffisante, clé de chambre, possibilité d'ouvrir les fenêtres, contrôle de l'attitude des agents de sécurité, droit de visite, accès à l'eau potable hors des sanitaires, etc.

Un matin tu entres au centre d'aide d'urgence et tu perds une partie de tes droits d'être humain. On contrôle tes entrées et sorties, tu es fouillé, on ne peut pas facilement te rendre visite, tu n'as aucun espace à toi, où te retrouver. Le centre ne fait pas partie de la Suisse, c'est un territoire à part entière régi par d'autres règles, d'autres lois. Les conditions de vie sont dures, tu les vis comme autant d'humiliations. Mais cette sape organisée n'atteint pas son objectif; les gens ne partent pas, ils deviennent seulement plus agressifs et plus dépressifs. Certains sont dans cette précarité depuis des années, ils n'ont plus assez d'énergie pour prendre leur vie en main, ils restent là comme des poids morts, hors réalité, hors monde. Mais c'est dangereux, quelqu'un qui n'a plus rien à perdre peut facilement faire des conneries.



**Appartement de M. et Mme Almida,
Fribourg, mars 2008.**

Le couple nous accueille dans son salon. Ils font partie des gens que les nouvelles lois de 2006 touchent de plein fouet : ils viennent de recevoir la lettre leur signifiant qu'ils doivent quitter leur appartement pour aller vivre dans un centre d'aide d'urgence.

Après 10 ans en Suisse c'est le bout de la route. Lui était maçon, elle travaillait dans une usine de chocolat de la région. En 2005, suite à l'interdiction générale de travailler imposée aux requérants, ils perdent leur emploi. Puis c'est leur nationalité angolaise qui est rejetée; on les considère désormais comme ressortissants de RDC. Eux disent venir du Nord de l'Angola et ont fait tout leur possible pour prouver leur origine.

On n'est pas malades, on a encore de la force, on ne veut pas mendier... On aimerait juste retrouver le droit de travailler et de vivre tranquilles. Depuis 2005 on n'a rien à faire de toute la journée, on reste à la maison du matin au soir, du lundi au dimanche, du 1er au 31. Ce n'est pas une vie. J'ai l'impression que l'on m'a retiré le droit d'être maçon pour devenir mendiant. Maintenant on doit quitter notre maison. J'ai tous les papiers ici...tout est en règle. Mais on nous chasse tout de même.



**Centre d'aide d'urgence de la Poya,
Fribourg, octobre 2008.**

Si la loi fédérale sur l'asile fixe le cadre légal, les modalités d'application de la loi dépendent ensuite de chaque canton. Dans le canton de Fribourg, le débouté touche 9 francs par jour et doit subvenir à son alimentation. Dans le canton de Vaud, à Vennes, le débouté ne reçoit pas d'argent. Des plateaux repas sont livrés tout prêts, la cuisine est interdite d'accès, l'eau potable n'est disponible que dans les locaux sanitaires. Dans le domaine de l'asile, il n'existe nulle convention commune entre les cantons. Tout est affaire de politique et d'argent. Tel canton va investir davantage, tel autre beaucoup moins. Par contre chaque canton touche un forfait financier unique versé par la Confédération pour chaque requérant débouté qui lui est attribué. On estime que près de 6 personnes sur 10 disparaissent dans la nature et n'atteignent jamais le canton qui est censé les prendre en charge. Le forfait est lui, par contre, versé d'office.